

# Peau d'Ours

Il y avait une fois un roi et une reine qui n'avaient qu'une fille, la seule qu'ils avaient pu conserver de plusieurs enfants qu'ils avaient eus. Par sa beauté et par les charmes de sa personne, la princesse les consolait de la perte douloureuse de tant de jeunes princes. On l'appelait Noble-Épine. Les soins infinis qu'on prit pour son éducation réussirent à merveille, et elle était à douze ans aussi savante que ses maîtres. Son esprit et sa rare beauté la firent rechercher par tout ce qu'il y avait alors de rois ou de princes à marier.

Le roi et la reine, qui l'adoraient, craignaient de la perdre, et ne se pressaient pas de l'accorder pour épouse aux princes qui lui faisaient la cour. Noble-Épine, contente de son sort, redoutait elle-même un mariage qui l'éloignerait du roi et de la reine, qu'elle aimait tendrement.

Le bruit de la beauté de Noble-Épine fut porté jusqu'à la cour d'un roi des Ogres, qui se nommait Rhinocéros. Ce prince, puissant en terres et en richesses, pensait qu'on lui accorderait la main de la princesse dès qu'il l'aurait demandée ; il envoya donc des ambassadeurs vers le roi, père de Noble-Épine. Ils arrivèrent à cette cour, et demandèrent à voir le roi, sous prétexte de renouveler un ancien traité d'alliance qui existait autrefois entre les deux royaumes. On se divertit d'abord de voir des gens si extraordinaires ; la jeune princesse en riait elle-même à gorge déployée. Le roi ordonna cependant qu'on les reçût avec beaucoup de magnificence<sup>1</sup>.

1. **Magnificence** : caractère de ce qui est magnifique.

Le jour de l'audience<sup>1</sup>, toute la cour s'efforça de paraître superbe, mais la joie se changea bientôt en tristesse quand on sut que le roi Rhinocéros demandait la princesse Noble-Épine.

Le roi, qui écoutait attentivement l'ambassadeur, resta si surpris à la proposition qu'il demeura muet. L'ambassadeur, craignant un refus, se hâta de reprendre la parole en assurant le roi que, s'il n'accordait pas sa fille à Rhinocéros, il viendrait lui-même à la tête de cent millions d'ogres détruire le royaume, et manger toute la famille royale.

Le roi, qui connaissait la façon d'agir des ogres, ne doutant pas que la menace de l'ambassadeur soit suivie d'effets, demanda quelques jours pour préparer sa fille à recevoir l'honneur que lui faisait Rhinocéros, et mit brusquement fin à l'audience.

Ce bon père, mortellement désolé de n'oser refuser sa fille à Rhinocéros, se retira dans son bureau et la fit appeler. La princesse y vola et, quand elle apprit le triste sort auquel elle était destinée, elle poussa des cris douloureux, et, se jetant aux pieds du roi son père, elle le supplia d'ordonner sa mort plutôt qu'un pareil mariage.

Le roi la prit dans ses bras, pleura avec elle, et lui dit la menace qu'avait faite l'ambassadeur. « Vous mourrez, ma fille, ajouta-t-il, nous mourrons tous, et vous aurez l'horreur de nous voir dévorer par le cruel Rhinocéros. »

La princesse, aussi effrayée de cette image que de son affreux mariage, accepta de donner sa main et voulut bien se sacrifier pour sauver le roi, la reine, et tout le royaume ; elle alla même en assurer la reine sa mère qui était dans un état déplorable<sup>2</sup>. Noble-Épine, résolue à tout pour des personnes si chères, consola sa mère et, avec un courage qui la rendait encore plus admirable, elle assista aux préparatifs

1. **Jour de l'audience** : jour où les ambassadeurs sont reçus par le roi.

2. **Déplorable** : lamentable, qui inspire la pitié.

de son mariage et marcha jusqu'à l'ambassadeur qui l'attendait, avec une modestie qui arracha des cris et des sanglots à tout le monde.

Elle partit avec la même fermeté et ne mena avec elle qu'une jeune personne qu'elle aimait fort et qui lui était très attachée : elle se nom-  
55 mait Coriande.

\*\*\*

Comme la distance était grande entre son royaume et celui des  
Ogres, la princesse eut le temps d'ouvrir son cœur à Coriande et de  
lui laisser voir combien elle souffrait. Coriande, attendrie par les mal-  
heurs de la princesse, partageait ses peines, ne pouvant lui donner  
60 d'autre consolation, et lui jurait qu'elle ne l'abandonnerait jamais.  
Noble-Épine, sensible à la tendre et rare amitié que cette fille lui  
montrait, sentait moins sa peine depuis qu'elle était comme partagée.

Coriande n'avait osé dire à la princesse qu'elle était allée trou-  
ver la fée Azerole, marraine de la princesse Noble-Épine, pour lui  
65 conter l'affreuse destinée qui l'attendait : elle avait trouvé la fée fort  
en colère parce qu'on ne lui avait pas demandé son avis au sujet  
du mariage avec le roi des Ogres ; elle avait même dit à Coriande  
que, plus jamais, elle ne veille-  
rait sur Noble-Épine. Coriande  
70 ne trouva pas utile d'augmenter  
le chagrin de sa maîtresse par ce  
récit. Soucieuse, elle déplorait en  
secret le sort de la princesse ainsi  
abandonnée par sa marraine.

La longueur et la fatigue du  
75 chemin ne diminuèrent en rien  
la beauté de Noble-Épine : en la  
voyant, l'ogre fut si surpris qu'il  
poussa un cri qui fit trembler l'île  
80 où il habitait.



La princesse s'évanouit de frayeur dans les bras de Coriande, et  
Rhinocéros, qui avait pris ce jour-là l'apparence de l'animal dont il  
portait le nom, la mit sur son dos avec Coriande et courut jusqu'à son  
palais pour les y enfermer toutes deux.

85 Alors il reprit sa figure naturelle, qui n'était pas moins affreuse,  
et secourut Noble-Épine avec empressement<sup>1</sup>. Quand la princesse  
ouvrit les yeux, et qu'elle vit qu'elle était dans les bras poilus de ce  
monstre, elle ne put retenir ses cris et ses larmes. L'ogre, qui ne pen-  
sait pas qu'on pouvait le trouver horrible, demanda à Coriande ce  
90 qu'elle avait. Coriande, effrayée de la colère de l'ogre, répondit que  
ce n'était rien et que la princesse s'évanouissait régulièrement.

Noble-Épine avait fermé les yeux pour s'épargner l'horreur de voir  
son hideux époux, et l'ogre, qui la croyait encore évanouie, se mon-  
tra soudainement plus humain ; il sortit en ordonnant à Coriande de  
95 venir en aide à Noble-Épine : Coriande l'assura qu'il ne lui fallait que  
du repos.

L'ogre laissa la princesse et alla à la chasse aux ours (c'était son  
divertissement favori) ; il comptait en prendre deux ou trois pour le  
souper de Noble-Épine.

100 Dès qu'il fut parti, la princesse se jeta en pleurant au cou de  
Coriande en lui demandant de l'aide. Cette pauvre fille, attendrie par  
la douleur de sa maîtresse, chercha dans sa tête et, voyant plusieurs  
peaux d'ours que l'ogre entassait pour s'habiller l'hiver (il était fort  
avare), conseilla à la princesse de se cacher dans l'une d'elles. Noble-  
105 Épine accepta, non sans dire d'abord à Coriande qu'elle s'inquiétait  
de la laisser seule face à la fureur de l'ogre.

Coriande choisit donc la plus belle de ces peaux et se mit en devoir  
de coudre la princesse dedans. Ô merveille ! à peine cette peau

1. **Empressement** : chaleur, vivacité.

était-elle posée sur Noble-Épine qu'elle s'appliqua sur la princesse  
 110 et qu'elle parut la plus belle ourse du monde.

Coriande attribua ce miracle inespéré à la fée Azerole ; elle le dit  
 d'ailleurs à la princesse, qui en convint<sup>1</sup>, car elle avait, dans sa méta-  
 morphose, conservé l'usage de la parole et tout son esprit.

Coriande ouvrit les portes et laissa sortir la belle ourse impatiente  
 115 de s'enfuir ; elle n'avait aucun doute sur le fait que la fée Azerole allait  
 guider sa maîtresse comme elle avait dirigé sa métamorphose.

Sitôt qu'elle ne vit plus sa chère maîtresse, elle s'abandonna aux  
 regrets ; mais, au bout d'une heure, elle entendit l'ogre revenir et fit  
 semblant de dormir profondément.

120 « Où est cette Noble-Épine ? » cria Rhinocéros d'une voix de ton-  
 nerre. Coriande fit comme si elle s'éveillait et, se frottant les yeux, fit  
 comme si elle ne savait où était allée la princesse.

« Comment, dit l'ogre, elle serait sortie ? Cela est impossible, car  
 j'ai la clef de ma porte.

125 – Oui, oui, dit Coriande, faisant comme si l'ogre s'en était débar-  
 rassé, c'est vous qui l'avez mangée et vous en serez bien puni. C'est la  
 fille d'un grand roi, c'était la plus belle personne du monde, elle n'était  
 pas faite pour épouser un ogre. Vous verrez ce qui vous arrivera. »

L'ogre, fort étourdi de cette accusation et des cris que Coriande  
 130 mêlait à ses reproches, jura qu'il n'avait point mangé la princesse et se  
 mit dans une telle colère que le faux chagrin de Coriande se changea  
 en une peur très réelle : l'ogre la menaçait de la manger elle-même si  
 elle ne se taisait pas. Elle se tut en effet et fit semblant de chercher la  
 princesse, ce qui apaisa un peu la fureur de Rhinocéros. Il la chercha  
 135 avec elle pendant huit jours, mais Azerole avait veillé à ce que Noble-  
 Épine ne soit pas trouvée.

\*\*\*

1. **Qui en convint** : qui fut d'accord.

Azerole avait guidé en secret la belle ourse de sorte que cette  
 malheureuse princesse trouva sur le rivage une barque abandonnée  
 dans laquelle elle entra. Que l'on juge bien que, sans le secours de la  
 140 fée, elle serait morte mille fois car la  
 princesse, montée dans la barque, la  
 sentit s'éloigner du rivage.

Effrayée du danger présent mal-  
 gré ses malheurs et n'y voyant aucun  
 145 remède<sup>1</sup>, elle se coucha et s'endor-  
 mit. À son réveil, elle se trouva au  
 bord d'une douce prairie, si bien  
 couverte de fleurs qu'elle réjouissait  
 le cœur. L'ourse, qui sentit la barque  
 150 s'arrêter, sauta dans la prairie, remer-  
 cia les dieux et les fées de l'avoir  
 amenée dans un si beau pays sans  
 aucun accident.



Après ce devoir rempli, son premier soin<sup>2</sup> fut de chercher de quoi  
 155 manger car elle avait très faim. Elle s'avança dans la prairie et entra  
 dans une belle forêt : là, un rocher creux était taillé en forme de  
 caverne, une jolie fontaine coulait jusqu'à la prairie, et des grands  
 chênes étaient chargés de glands. L'ourse, qui n'avait pas encore l'ha-  
 bitude de cette nourriture, la repoussa d'abord mais, la faim devenant  
 160 plus pressante, elle essaya d'en manger et la trouva fort bonne. Puis,  
 ayant bu à la fontaine, elle décida de se retirer le jour dans la caverne  
 pour éviter les mauvaises rencontres, et de ne sortir que la nuit. Une  
 autre raison l'avait conduite à cette idée : en buvant à la fontaine,  
 elle s'était regardée dans l'eau et son horrible figure d'ourse l'avait

1. **N'y voyant aucun remède** : ne voyant pas comment s'en sortir.

2. **Son premier soin** : la première chose qu'elle fit.

165 effrayée ; elle regrettait presque son ancienne figure. Mais, comme elle associait celle-ci à la douleur de devoir épouser Rhinocéros, elle se consola d'elle-même et envisagea sa situation et sa laideur avec plus de tranquillité. Comme elle avait beaucoup d'esprit et de raison, elle comprit que la laideur n'était pas un malheur si grand quand la

170 beauté ne peut causer que des peines. L'ourse se livrait ainsi à des réflexions dans sa caverne : elle gagnait en sagesse et commençait à être contente de son sort.

\*\*\*

Ce pays était gouverné par un jeune roi qui avait encore sa mère : rien n'était si beau, si charmant, et si rempli de belles qualités que ce

175 prince. Il était adoré par ses sujets<sup>1</sup>, respecté par ses voisins et fort craint par ses ennemis. Juste, clément, magnanime<sup>2</sup>, modeste dans ses victoires, grand dans l'adversité, il avait toutes les vertus, on lui reprochait seulement de montrer de l'indifférence aux belles femmes. En outre, il se craignait lui-même parce qu'il se savait fort sensible :

180 il avait retenu de la reine sa mère qu'un roi doit savoir régner sur lui-même avant de régner sur les autres. Sa figure était aussi parfaite que son âme, de sorte que toutes les femmes de sa cour brûlaient du désir de l'épouser. Il se nommait Zélindor, et son pays le royaume de la Félicité.

185 Si la belle ourse avait su le nom de ce royaume, elle n'aurait pas été étonnée de s'y trouver si contente de son état, car c'était un des privilèges de cette terre chérie que d'y être heureux.

Zélindor, jeune et galant, donnait ou recevait des fêtes tous les jours ; il allait souvent à la chasse parce que cette image de la guerre

190 lui plaisait à son âme magnanime.

1. Ses sujets : son peuple.

2. Magnanime : indulgent.

Il y avait déjà trois mois que l'ourse habitait ce pays lorsque Zélindor vint chasser dans sa forêt.

L'ourse, contre son habitude, était sortie de sa caverne pendant le jour pour se promener au bord de la mer. Elle revenait lentement

195 chez elle, en respirant l'air parfumé des fleurs dont la prairie était couverte, lorsqu'elle aperçut devant elle tous les chasseurs : elle oublia le danger qu'une ourse court en pareille occasion et se rangea pour les voir passer.

Tous ceux qui accompagnaient le roi reculèrent d'effroi en voyant

200 cette terrible bête. Le brave et jeune roi fut le seul qui s'avança l'épée à la main pour la percer. L'ourse, le voyant s'approcher, se mit à ses pieds et baissa la tête pour attendre le coup. Zélindor, touché par cette action, frappa légèrement l'ourse du fer de son épée sans lui faire de mal : elle se leva alors et vint baiser la main du roi et la lécher.



205 Le roi, plus surpris encore des caresses de cette bête, défendit à ceux qui s'étaient rapprochés de tirer sur elle et lui-même détacha une belle écharpe qu'il avait passée sur l'épaule et en entourra le cou de l'ourse qui le laissa faire. Il la conduisit ensuite jusqu'à son palais et lui fit donner un petit jardin à fleurs. La belle ourse comprenait

210 fort bien tout ce qu'on disait mais elle ne pouvait plus prononcer un

mot, et cette découverte la fit pleurer. Dès qu'elle fut dans ce jardin, le jeune roi vint la voir et lui donna à manger de sa main. Le cœur de Noble-Épine, qui n'avait pas changé, au contraire de sa figure, fut ému quand elle constata la beauté du jeune roi. « Quelle différence, dit-elle en elle-même, entre l'affreux Rhinocéros et ce beau prince ! » Mais, par un retour de cette même réflexion sur elle-même : « Quelle horreur que ma figure ! ajoutait-elle tout de suite. À quoi me sert-il de le trouver si beau ? » L'ourse, désespérée, versa encore plus de larmes dans ce moment qu'elle n'en avait répandu en s'apercevant qu'elle était muette.

Elle laissa ce que le roi lui avait apporté et alla se coucher sur un beau gazon, au bord d'un magnifique bassin de ce jardin. Zélindor, qui la vit triste, vint auprès d'elle et lui dit des choses fort touchantes. La pauvre ourse sentit que son désespoir redoublait et tomba à la renverse presque morte. Le roi, touché de son état, prit de l'eau dans sa main, en arrosa le museau de son ourse et la secourut de son mieux. L'ourse ouvrit les yeux, qu'elle avait baigné de larmes, et, de ses deux pattes de devant, prenant les mains du roi, elle les serra respectueusement et semblait le remercier.

« Mais vous êtes charmante, dit le jeune Zélindor. Ma bonne oursonne, vous semblez me comprendre ? » L'ourse fit un « oui » de la tête, de sorte que le roi l'embrassa, transporté de joie à l'idée de lui trouver de la raison. L'ourse réagit avec modestie et recula.

« Quoi ! dit le prince, tu fuis mes caresses, mon oursonne ! Ah ! cela est plaisant ! Eh ! que veux-tu donc ? Est-ce que tu ne m'aimes pas ? » À ces paroles, l'ourse, pour cacher son trouble, se prosterna aux pieds de Zélindor et, se relevant tout de suite, elle cueillit une branche d'un des orangers qui décoraient le tour du bassin et la présenta au roi.

Ce prince, plus charmé que jamais de son ourse, ordonna qu'elle soit traitée avec grand soin, lui donna une belle grotte de rocailles<sup>1</sup>, entourée de statues, auprès d'un lit de gazon où elle pourrait se reposer la nuit. Il venait la voir à tout moment, il en parlait à tout le monde : il en était fou.

\*\*\*

L'ourse faisait de tristes réflexions quand elle était seule. Le beau Zélindor l'avait rendue sensible : quel moyen pourrait-elle trouver de lui plaire avec son hideuse figure ?

Elle ne dormait pas, elle ne mangeait pas ; elle passait chaque jour à griffonner<sup>2</sup> les plus jolis vers du monde sur les arbres du jardin. La jalousie s'était jointe à l'amour ; elle était d'une mélancolie mortelle, excepté lorsque le roi venait la voir.

Une autre inquiétude lui vint : le roi était peut-être marié. Elle-même l'était presque à Rhinocéros, qu'elle trouvait encore plus horrible depuis qu'elle avait vu le charmant Zélindor.

Un soir, au clair de la lune, se rappelant tous ses malheurs au bord du bassin où elle venait souvent parce que le jeune roi s'y promenait toujours, elle versa tant de larmes que l'eau en fut troublée. Une grosse carpe<sup>3</sup> qui ne dormait pas parut à la surface :

« Belle oursonne, dit-elle à la princesse, ne vous rendez pas si malheureuse : la fée Azerole vous protège et vous rendra aussi heureuse que vous êtes belle. » Puis, sautant légèrement sur le gazon, la carpe devint une belle dame, grande et majestueuse, habillée magnifiquement. L'ourse se jeta à ses pieds.

« Prends courage, ma fille, dit la fée Azerole, j'ai mis ta patience à l'épreuve assez longtemps, la récompense viendra. Tu n'es pas mariée

1. **Grotte de rocailles** : grotte artificielle, décorée avec des pierres et des plantes.

2. **Griffonner** : écrire de façon peu lisible.

3. **Carpe** : poisson.

265 à l'ogre Rhinocéros et tu épouseras le beau Zélindor. Garde encore quelque temps le secret : tu quitteras ta peau d'ours toutes les nuits mais il faut que tu la reprennes dès le matin. »

Alors la fée disparut, et minuit ayant sonné, la peau d'ours quitta la princesse. Que de remerciements elle fit dans son cœur à sa bonne  
270 marraine ! que de plaisirs, que de joie elle sentit ! Elle passa la nuit à cueillir des fleurs ; elle en fit des guirlandes et des couronnes qu'elle attacha à la porte du bureau de son aimé.

Le temps qu'on lui avait demandé d'attendre sans lui donner une fin lui donnait de l'impatience, mais, pour ne pas le prolonger encore  
275 par sa faute, elle reprenait sa peau d'ours à la pointe du jour. Elle écrivait des choses charmantes, tantôt sur sa jalousie, tantôt sur sa tendresse ; son cœur lui fournissait des pensées toutes neuves et des expressions qui enthousiasmaient le roi car il les lisait.

Il avait permis qu'on vienne voir l'ourse, or ce grand monde lui déplaisait. Quand on a une grande passion, la solitude est seule  
280 agréable. Elle l'écrivit au jeune roi : les vers qui exprimaient ce sentiment étaient si tendres et si délicats qu'il en fut charmé et fit fermer son jardin ; personne n'y entra à part lui.

De son côté, le jeune prince, réfléchissant à l'esprit qu'il trouvait à  
285 l'ourse, n'osait s'avouer à lui-même qu'il était invinciblement attiré par elle : il rejetait cette pensée et ne voulait se trouver capable que d'humanité et de compassion. Cependant, il n'aimait plus la chasse, il ne s'amusait nulle part et n'avait de plaisir qu'à voir son ourse. Il lui parlait de cent choses ; elle griffonnait sur le sable ou sur des tablettes qu'il  
290 lui donnait, des avis, des conseils, des maximes<sup>1</sup> remplis de sagesse.

« Mais vous n'êtes point une ourse, lui dit-il un jour. Au nom des dieux, dites-moi qui vous êtes : me refuserez-vous cet aveu encore longtemps ? Vous m'aimez, je ne puis en douter, mon bonheur même

1. **Maximes** : petits textes moraux.

dépend de le croire, mais sauvez ma gloire, en m'empêchant de  
295 répondre à l'amour d'une ourse. Avouez-moi qui vous êtes, je vous en supplie, par cet amour même que vous connaissez si bien. »

Ce moment était pressant, l'ourse eut bien de la peine à résister, mais la crainte de perdre son aimé lui fit choisir plutôt de le fâcher : elle ne répondit que par des petits sauts qui firent soupirer Zélindor  
300 d'amertume. Il se retira, le cœur révolté contre lui-même de se trouver capable d'une passion si ridicule.

\*\*\*

Zélindor, désespéré d'avoir pu imaginer que l'ourse était peut-être une personne raisonnable, décida de se défaire de cette monstrueuse passion et décida de voyager : il voulut partir sans la voir et, prenant  
305 seulement avec lui deux de ses courtisans<sup>1</sup> favoris, monta à cheval et s'éloigna de son palais. Il était à peine dans la forêt où il avait rencontré l'ourse que, se souvenant de cette aventure, il ordonna à ses favoris de s'éloigner et de le laisser seul.

Ces jeunes courtisans lui étaient extrêmement attachés et souffraient de voir, depuis quelque temps, son humeur si changée ; ils  
310 lui obéirent, et s'écartèrent un peu. Le jeune roi descendit de cheval et, se couchant au pied d'un arbre, il regretta son étrange destin et tomba dans une profonde rêverie dont il fut retiré par l'arbre-même contre lequel il était appuyé, qui trembla violemment, et s'ouvrit pour  
315 en laisser sortir une dame d'une rare beauté et si brillante de pierres que le roi en fut ébloui.

Le prince se leva précipitamment et fit une révérence<sup>2</sup> profonde à la fée (car il n'eut aucun doute sur le fait que c'en était bien une).

« Laisse agir le temps, Zélindor, lui dit-elle. Crois-tu qu'un roi que  
320 nous protégeons puisse être malheureux pour toujours ? Retourne dans

1. **Courtisans** : homme appartenant à la cour de Zélindor et qui sont à son service.

2. **Fit une révérence** : s'inclina pour marquer son respect.

ton palais, cours sauver de son désespoir celle que tu viens d'abandonner. » La fée disparut après ces paroles. Le roi, rendu plus fort par ces paroles de bon sens qu'il ne pouvait mettre en doute, remonta précipitamment sur son cheval et alla au plus vite jusqu'à son château.

325 Il entra aussitôt dans le jardin, y chercha la belle ourse et, ne la voyant pas, courut la trouver dans sa grotte.

La malheureuse princesse avait appris le départ du roi par ceux qui avaient soin d'elle, qui en parlaient entre eux. Elle ne l'avait pas vu depuis trois jours : cette funeste<sup>1</sup> nouvelle lui fit très mal, elle tomba  
330 évanouie sur son lit de gazon et ce fut dans cet état que le roi la trouva. Avec quel empressement il s'approcha d'elle ! Quelle douleur de la voir presque morte ! Elle était froide comme de la glace, son cœur ne battait presque plus. Le roi poussa des cris perçants et l'arrosa de ses larmes, en lui donnant les noms les plus tendres.

335 Le son de sa voix entra dans son âme et la retint tandis qu'elle allait s'envoler : elle ouvrit les yeux et étendit les pattes pour embrasser son aimé, croyant qu'elle allait mourir, mais la tendresse du roi et les pardons qu'il lui demanda la rappelèrent à la vie. Il la supplia d'oublier sa curiosité et lui jura qu'il l'adorait. Cet aveu combla de joie la pauvre  
340 ourse : ils passèrent une journée délicieuse et, bien que le roi était le seul à parler, l'ourse ne se lassait pas de l'écouter et de lui répondre à sa manière.

Elle montra au jeune roi ce qu'elle avait écrit pendant son absence : il en était enchanté. Zélindor ne cessait de lire que pour se jeter aux  
345 pieds de sa tendre maîtresse et pour lui embrasser les pattes.

Insensiblement, l'heure s'écoula et minuit sonna : la peau d'ourse tomba et laissa à découvert la divine Noble-Épine. Elle avait une robe magnifique et ses beaux cheveux pour seule coiffure.

« Quel prodige ! s'écria le roi. Quoi ! c'est vous que je fuyais, et que

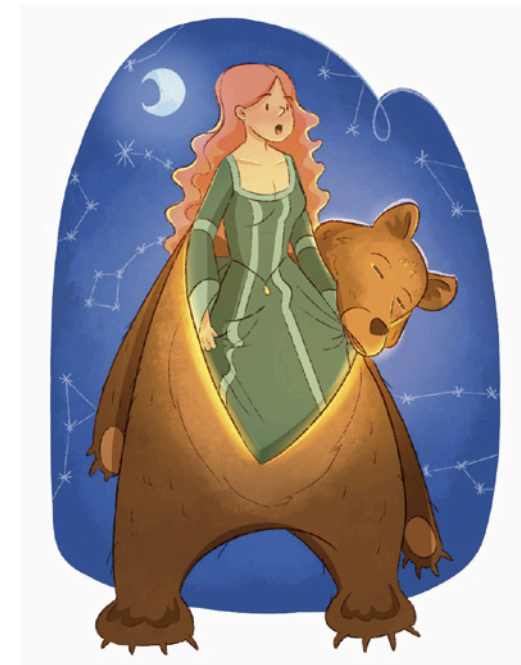
350 je craignais d'aimer ! »

La princesse honteuse ne répondit rien, sa modestie la rendait plus belle encore ; elle craignait aussi que la  
355 fée Azerole ne lui reproche d'avoir laissé son aimé découvrir son secret. Elle était encore dans ce trouble lorsque la fée parut.

360 « Heureux amants, s'écria-t-elle, réjouissez-vous dès demain, vous avez assez souffert. Vous, ma fille, dit-elle à la princesse, donnez  
365 votre main à votre aimé pour récompenser sa tendresse. Et

vous, beau Zélindor, allez tout préparer dans votre cour pour épouser cette princesse : ne craignez plus de métamorphose après votre union. Mais il faut que Noble-Épine subisse cette loi encore vingt-  
370 quatre heures. Allez, et laissez-la dormir, elle a besoin de repos : je ferai en sorte de la rendre digne de vous. »

Le jeune roi sortit et laissa la fée et la princesse ensemble. Il était transporté d'une joie si vive qu'au lieu de se coucher, il fit éveiller tout le palais, assembla le conseil<sup>1</sup>, et dit qu'il voulait se marier le lendemain,  
375 qu'il fallait préparer son trône et illuminer tout le château, surtout la galerie<sup>2</sup>. Il ordonna aussi à toutes les dames de s'habiller magnifiquement, puis il alla chez sa mère, la reine, pour l'inviter à son mariage.



1. **Assembla le conseil** : réunit les responsables administratifs de sa cour.

2. **Galerie** : salle vaste d'un château, plus longue que large et très décorée, qui sert de lieu de réception.

1. **Funeste** : malheureuse, tragique.

La reine, qui venait d'apprendre que son fils avait fait réveiller tout le monde, le voyant très excité et parlant avec une gaieté qu'il avait  
 380 perdue depuis longtemps, craignit qu'il ne lui fut arrivé un accident. Ce qu'il disait cependant était si juste, si cohérent et de si bon sens que, ce mariage précipité mis à part, elle le trouva comme d'habitude. Elle lui demanda seulement quelle était la personne qu'il avait choisie.

« Vous en serez charmée, madame, lui répondit le jeune roi, je ne  
 385 puis vous en dire davantage. »

Les dames du palais, réveillées par l'annonce du mariage et n'ayant pas connaissance du nom de la personne que le roi épousait, se flattèrent toutes d'être celle qu'il avait choisie, de sorte qu'elles prirent grand soin à s'habiller avec magnificence ; plus d'une avait le cœur  
 390 touché par le jeune roi.

L'heure arrivée, le palais illuminé superbement, la reine et les dames se rendirent dans la galerie, qui brillait de tant de lumières qu'elles auraient fait honte au plus beau jour. Le jeune Zélindor, plus charmant encore, parut enfin et, promenant ses regards sur cette  
 395 foule de beautés : « En vérité, mesdames, leur dit-il, je regretterais de ne pas avoir choisi une beauté digne de ce trône parmi vous si celle qui va paraître devant vous ne justifiait mon choix. » À ces mots, s'étant assis sur son trône, il ordonna qu'on aille chercher son ourse.

Tout le monde se regarda, ne comprenant pas pourquoi le roi avait  
 400 demandé que l'ourse paraisse. On se disait tout bas : « Le roi va-t-il l'épouser ? »

L'ourse parut : elle était conduite par deux princes qui tenaient chacun un bout de l'écharpe que le roi lui avait mise au cou. À son approche, le jeune roi descendit de son trône et, touchant doucement  
 405 du bout de son sceptre la tête de l'ourse :

« Paraissez, belle princesse, lui dit-il, et venez effacer, par vos charmes, l'injure que je fais à tant de beautés. »

Ces mots étaient à peine prononcés que la peau d'ours tomba et que l'admirable Noble-Épine, paraissant dans tout son éclat, éclipsa  
 410 toutes celles qui avaient prétendu jusqu'alors à la beauté.

La fée Azerole se fit voir dans ce moment : elle avait elle-même paré<sup>1</sup> la princesse ; ainsi l'on peut juger que rien ne manquait à son allure. Zélindor se jeta aux pieds de Noble-Épine qui le releva tendrement et lui donna sa belle main.

Les noces furent célébrées avec une magnificence royale, et les deux époux, charmés l'un de l'autre, vécurent dans une union et une tendresse qui devraient faire mourir de honte le vulgaire grossier qui croit que le mariage est le tombeau de l'amour.

Zélindor eut de la reine Noble-Épine, en moins de deux années,  
 420 deux fils aussi charmants qu'eux-mêmes.

\*\*\*

Depuis ce qui était arrivé à Noble-Épine, Rhinocéros n'avait cessé de la chercher et de tourmenter la pauvre Coriande, qu'il accusait d'avoir favorisé l'évasion de la princesse. Quand il revenait bien fatigué de ses courses, il la battait au point de la laisser pour morte, mais  
 425 Coriande était si attachée à sa maîtresse qu'elle aimait encore mieux supporter toutes les fureurs de l'ogre qu'apprendre que ce monstre l'avait trouvée.

Il fit tant de recherches cependant, qu'enfin il découvrit que la princesse était dans le royaume de la Félicité, et qu'elle en avait épousé  
 430 le souverain. Cette nouvelle lui causa une rage si grande qu'il aurait dévoré Coriande s'il n'avait pensé que c'était lui faire trop de plaisir que de la faire mourir si vite. Il lui apprit qu'il savait où était Noble-Épine et jura, par les plus affreux blasphèmes, qu'il allait s'en venger : il prit Coriande et, l'attachant aux ailes d'un moulin à vent, il lui dit

1. Paré : vêtu, rendu plus belle.

435 qu'elle tournerait ainsi jusqu'à son retour, qu'il la mangerait avec sa maîtresse, après les avoir fait rôtir à petit feu.

Il ne savait pas que la bonne Azerole protégeait aussi Coriande. Connaissant son attachement pour Noble-Épine, elle fascina<sup>1</sup> les yeux de l'ogre qui, croyant battre Coriande, ne battait en réalité qu'un sac d'avoine, le même qu'il attachait au moulin.

440 Il partit enfin avec des bottes de sept lieues et arriva bientôt au royaume de la Félicité. On lui apprit que la reine était heureuse, de sorte qu'il crut succomber à la fureur. Il se maîtrisa cependant et, ayant trouvé un logement dans un des faubourgs de la capitale, il se déguisa en marchand de quenouilles<sup>2</sup>, n'ayant que ce moyen d'entrer dans le palais où la reine aurait pu le reconnaître. Il se mit donc à courir les rues aux alentours et à crier à tue-tête : « Quenouilles d'or et fuseaux<sup>3</sup> d'argent à vendre. »

450 Les nourrices et les gouvernantes<sup>4</sup> des petits princes étaient aux fenêtres et, cette marchandise leur plaisant fort, elles firent monter le marchand dans leur chambre. Certes, elles furent surprises de son effroyable figure, mais elles avaient très envie des quenouilles et les marchandèrent.

455 « Je suis, leur dit-il, plus curieux qu'impatient d'avoir de l'argent. Je sais que mes quenouilles et mes fuseaux valent des royaumes, mais je vous les donnerai toutes six si vous voulez me laisser passer une seule nuit dans la chambre des petits princes : j'ai de l'ambition et je serai fort considéré dans mon pays si je peux me vanter d'avoir eu cet honneur. Voyez si vous le voulez : à ce prix, mes quenouilles et mes fuseaux seront à vous. »

1. **Fascina** : envoûta, ensorcela.

2. **Quenouilles** : instruments utilisés pour le tissage.

3. **Fuseaux** : instruments, utilisés pour filer ou tisser.

4. **Gouvernantes** : femmes chargées de la garde et de l'éducation des enfants, dans les familles nobles.

Les nourrices et les gouvernantes, étonnées de la bêtise du marchand, poussées par le désir d'avoir des trésors à si bon marché et n'y voyant d'ailleurs nul inconvénient, acceptèrent sa demande et lui dirent de revenir le soir, qu'il aurait un bon lit dans la chambre des petits princes. Il parut charmé, laissa ses quenouilles, revint le soir, et se coucha comme il l'avait demandé.

465 Dès qu'il fut assuré que les nourrices dormaient profondément, il se leva doucement, entra dans la chambre de la reine, qu'il savait être proche de celle de ses enfants, prit dans la gaine<sup>1</sup> qui était attachée au chevet du lit de cette princesse un couteau qu'elle portait toujours à sa ceinture, égorgea impitoyablement les deux jeunes princes, puis vint doucement remettre le couteau dans la gaine et se sauva au plus vite.

475 Dès que les nourrices et les gouvernantes furent éveillées, elles s'étonnèrent de ne plus trouver le marchand de quenouilles, imaginèrent qu'il leur avait dit qu'il était pressé de retourner dans son pays et que, sans doute, il était parti dès le matin. Mais quelle fut leur douleur et leur étonnement lorsque, approchant des berceaux des jeunes princes, elles virent ces beaux enfants égorgés et noyés dans leur sang ! Elles jetèrent des cris affreux : tout le palais accourut, le roi et la reine en premier. Quel spectacle pour eux ! Le désespoir du roi, la douleur mortelle de la reine, les cris douloureux de toute la cour rendaient encore plus horrible ce funeste moment. On ne savait qui accuser d'un crime si énorme ; les gouvernantes et les nourrices se gardèrent<sup>2</sup> bien de révéler leur fatal secret et il fallut emporter la reine qui s'était évanouie dans les bras de son époux.

On chercha vainement l'auteur de ce crime terrible : tout ce que le roi fit publier fut inutile, les récompenses les plus excessives firent

1. **Gaine** : étui de protection et de rangement.

2. **Se gardèrent** : évitèrent.

aussi peu d'effet. Rhinocéros savait seul son secret et était bien sûr qu'il ne serait pas révélé.

L'ogre s'était caché dans un autre quartier de la ville et, ayant retiré l'habit de marchand, il avait pris celui d'astrologue. Il attendait paisiblement que la curiosité et la douleur du roi l'amènent chez lui, ce qui arriva en effet. On dit tant de fois devant le prince qu'il y avait un homme merveilleux qui dévoilait le passé et l'avenir si clairement, on en cita tant d'exemples que Zélindor voulut rencontrer ce fameux devin<sup>1</sup> : il y alla en personne, et l'interrogea sur l'affreux massacre de ses enfants.

L'astrologue, ravi de pouvoir se montrer méchant, dit gravement au jeune roi que la coupable était dans son palais. Le roi frémit à ces paroles. Le prétendu astrologue poursuivit et l'assura que s'il faisait appeler toutes les femmes qui y étaient enfermées, et examinait lui-même tous les couteaux qu'il trouverait pendus à leurs ceintures dans une gaine, il découvrirait infailliblement<sup>2</sup> la meurtrière dont le couteau serait encore sanglant.

Le roi étonné suivit les conseils de ce monstre dès qu'il fut rentré dans son palais et ne trouva nulle marque de ce qu'il cherchait. Il retourna donc le



1. **Devin** : voyant, personne qui devine le passé et le futur.

2. **Infailliblement** : de manière certaine.

lendemain chez l'astrologue et lui dit que ses recherches avaient été inutiles.

« Vous n'avez pas bien cherché, reprit cet infâme en faisant semblant d'être en colère parce que l'on mettait en doute ses pouvoirs.

– Comment, répondit le roi, vous voulez que je fouille la reine ma mère et la reine ma femme ?

– Sans doute, reprit l'affreux Rhinocéros, et je vous conseille de ne pas y manquer. »

Zélindor ne crut pas les paroles de l'astrologue et revint fort triste. La reine sa femme vint à lui les bras ouverts. Il pâlit en approchant de cette princesse dès qu'il aperçut une gaine à son côté ; il la prit, l'ouvrit et en tira le couteau encore teint de sang : « Ah ! perfide<sup>1</sup> », s'écria-t-il. À ces mots, il tomba évanoui dans les bras de ceux qui l'avaient suivi.

La reine, tout effrayée, demanda ce qu'avait le roi son mari : on le lui apprit. « Quelle horreur ! quel mensonge ! s'écria l'innocente Noble-Épine. Moi, j'aurais égorgé mes chers enfants ! » Elle n'en put dire davantage et se laissa tomber comme morte sur un canapé.

Le roi, qui la vit dans ce triste état en ouvrant les yeux, les détourna aussitôt, et ordonna qu'on l'emprisonne dans la tour, ce qui fut fait tout de suite, et qu'on ne lui laisse que deux femmes pour la servir. Elle fut ensuite jugée sur des apparences trompeuses et condamnée à être brûlée toute vive.

\*\*\*

À peine revenue de son évanouissement et se voyant dans un lieu affreux, la pauvre Noble-Épine demanda à ses suivantes en larmes s'il était possible que le roi son époux la soupçonne d'avoir massacré ses fils. Elles lui répondirent « oui » et que sa condamnation était déjà prononcée. « Ô ciel ! s'écria cette reine malheureuse, de quoi suis-je

1. **Perfide** : trompeuse, traîtresse.

coupable, pour mériter un pareil supplice ? Quoi ! Zélindor m'accuse et me condamne sans m'entendre ? J'ai perdu sa tendresse, je n'ai plus qu'à mourir. »

545 Le roi, de son côté, percé d'un coup mortel, ne put accepter de voir mourir Noble-Épine, malgré sa culpabilité. Voyant qu'on avait dressé le bûcher<sup>1</sup> et qu'on allait y attacher la reine, il fit ouvrir les portes du palais et descendit sur la place publique, à l'instant où l'innocente reine sortait de sa tour avec un courage aussi assuré que

550 modeste. « Arrêtez », s'écria-t-il. Sa voix était si faible et si tremblante qu'on l'entendait à peine ; la reine montait alors sur le bûcher.

Le barbare Rhinocéros, déguisé pour la troisième fois, était sur la place, au milieu de la foule, pour savourer, de ses yeux cruels, le supplice de l'infortunée Noble-Épine. Il animait le peuple par ses discours

555 et racontait, avec des détails horribles, comment la reine avait égorgé ses enfants.

Tout à coup, ô prodige ! un nuage épais partit de l'est et se posa au-dessus du bûcher qu'il inonda d'une pluie d'eau de fleurs d'oranger. Il s'ouvrit alors

560 et laissa voir, sur un char de rubis<sup>2</sup>, la belle fée Azerole avec le père et la mère de la jeune reine, les deux petits princes



1. **Bûcher** : amas de bois sur lequel on brûlait les condamné(s) à mort.

2. **Rubis** : pierres précieuses de couleur rouge.

565 assis à leurs pieds sur des coussins magnifiques, et la fidèle Coriande se tenant à leurs côtés.

« Roi naïf et pourtant excusable, dit la fée, voilà à quoi une tendresse excessive pour tes enfants allait te mener. Noble-Épine allait mourir et te rendre à jamais inconsolable. C'est celui-ci qu'il faut punir,

570 ajouta-t-elle en touchant l'affreux Rhinocéros de sa baguette d'or. C'est lui qui a cru pouvoir commettre ce crime et qui en a méchamment accusé la reine. »

L'ogre resta immobile par le pouvoir subtil de la baguette. La fée invita la belle Noble-Épine sur son char et raconta toute son histoire.

575 Le peuple charmé, et qui change toujours d'avis au gré de ce qu'on lui raconte, n'attendit pas que la fée ait fini de parler : il saisit Rhinocéros et le jeta dans le bûcher qui, déjà allumé, brûla le méchant ogre en un instant.

Zélindor, tout en larmes, supplia la fée d'obtenir son pardon de la

580 belle reine. Noble-Épine se jeta dans les bras de son époux et l'embrassa tendrement. Une scène si touchante fit crier à tout le monde : « Vive le roi Zélindor et la reine Noble-Épine ! »

Les deux époux prièrent la fée d'entrer dans leur palais avec le roi et la reine, les parents de la jeune reine. Cette illustre compagnie y

585 fut reçue avec des acclamations sans pareilles ; les trompettes et les tambours ne cessèrent de sonner et de battre pendant huit jours.

La jeune Noble-Épine présenta son époux au roi et à la reine, ses père et mère, qui le remercièrent d'aimer tant leur fille. La fée leur donna toutes sortes de bonheur et ils vécurent heureux une multitude

590 d'années.

Marie-Magdelaine de Lubert, « Peau d'Ours », intégré au roman *Les Lutins du château de Kernosy* de Henriette-Julie de Castelnau, comtesse de Murat, 1753, adaptation de Pierre-Michel Sailhan, 2025.